

MÉMOIRE (1770) La coquette mouillée de Grenoble

par Georges Salamand

Lé en 1729 dans une petite ville des Ardennes, Jean BARDOU, écrivain célèbre à la fin du XVIII^e siècle, a laissé le souvenir d'un auteur « simple dans ses mœurs, fort gai, au maintien sérieux, empli d'idées originales et conteur infatigable ». Ce curé heureux du petit village de Rilly-les-Oies, connaîtra le succès avec la sortie, en 1779, de son *Histoire de Laurent Marcel ou l'observateur sans préjugés* récit des tribulations d'une sorte de Candide décomplexé.

L'ouvrage, paru anonymement et souvent attribué au médecin de LIGNAC, deviendra rapidement un authentique best-seller, pour ses lazzi, ses bouffonneries de style et l'irrespect pré-révolutionnaire qu'il illustre. Puni par sa hiérarchie, Jean BARDOU fera amende honorable... tout en donnant une suite encore plus « vacharde » à ses *Amusements du philosophe*.

C'est dans ce livre que figure le portrait-charge d'une habitante de Grenoble, épouse d'un entreposeur des tabacs. Fait-il encore sourire ? C'est ce que je vous demanderai aimablement à la lecture de ce qui va suivre :

Vache à eau

«...C'était miracle de perfection que cette Dauphinoise, car elle avait la peau calieuse, le cheveu roux, les yeux éteints, le nez retroussé, le front étroit, les lèvres épaisses et les dents à moitié cariées. Contre l'avis de son médecin et de tous les gens raisonnables, sa fureur était de courir après tous les ingrédients qui puissent lui donner quelque fraîcheur et la transformer de noir en blanc. Il y a six ans que son docteur y perdait son latin... Il la quitta... Cet abandon pensa lui renverser la cervelle et dans un de ces moments où, livrée à elle-même, elle se lamentait sur les procédés de cet homme, le traitant d'ignorant, de brutal et de bourru, on vint

lui annoncer la visite d'une douairière de ses amies... La voilà aussitôt à discourir de lavements, d'écurette, d'eau de jouvence, de pommades et de vernis. »

La pauvre femme avait tout essayé, en vain, pour retrouver une peau de bébé. « Sans doute, lui répond la douairière, ne vous a-t-on pas entretenue de l'usage merveilleux des bains de notre rivière ? Ah ! Madame ! Est-il possible que vous ignoriez la propriété merveilleuse des eaux de l'Isère. Demandez à la marquise de C..., à la présidente des Aides, à mille autres qui toutes vous diront que leur effet est divin, qu'elles n'ont rien de supérieur pour clarifier le teint, consolider les nerfs, faire circuler les esprits animaux ! »

Dès le lendemain, un tonnelier vint monter un baignoir (sic) dans son appartement ; on y verse deux poinçons d'eau, on prépare les serviettes, les éponges, les eaux spiritueuses. La dame s'enferme avec sa fille de chambre et procède à la première épreuve ; mais remarquez comme les épines sont au voisinage des fleurs ! À peine cette fille a-t-elle fermé les portes en se retirant que voilà le fond du grand cuvier qui s'échappe et l'eau qui se répand dans toute la place avec la plus grande impétuosité. Quarante seaux d'eau dans une chambre de vingt pieds en carré, cela devait faire une belle nappe !

Le traiteur qui louait le bas de la maison fut le premier à s'apercevoir du désastre. Il était à ses fourneaux. Voyant le plafond tomber par morceaux dans ses ragoûts, il lève



« Femme à sa toilette », du peintre flamand F. Mieris.

les yeux et aperçoit vingt gouttières... Le Bon Dieu me soit en aide ! Nous allons nous noyer ! Aussitôt il passe dans la cour et harangue la baigneuse. L'infortunée répond par des cris lamentables. Arrive la fille de chambre qui, voyant un homme à la porte de sa maîtresse, menace de le jeter bas. « Vilain torchon de mon derrière, lui crie le cuisinier, je vais te faire voler par-dessus les toits ! Viens donc, vilaine ! Viens considérer l'état de mes meubles qui s'en vont à la nage ! Quant à ta vieille nécromancienne, aurait-elle aujourd'hui vuide mille bouteilles (par le haut) et pris autant de lavements (par le bas) qu'elle n'aurait pas arrosé avec tant d'abondance ! »... Et tout Grenoble d'accourir.

Avez-vous ri ? Bof ! Mais les lecteurs du curé BARDOU s'en tapaient les cuisses de joie. Ce qui est l'essentiel !

